

I. Qu'est-ce que la théorie béhavioriste ?

Le béhaviorisme est né au début du XXe siècle en réaction à l'approche introspective qui dominait la psychologie à l'époque. Des figures comme John B. Watson, B.F. Skinner et Ivan Pavlov ont révolutionné l'étude du comportement humain.

Principe fondamental du béhaviorisme

Le comportement est observable, mesurable et surtout, conditionnable. Dans ce cadre, l'expérience subjective est reléguée au second plan, afin de privilégier une analyse plus "scientifique" des réactions aux stimuli.

Le comportementalisme ou behaviorisme : courant selon lequel la psychologie (1) doit être une science objective qui (2) étudie les comportements sans référence aux processus mentaux. La plupart des chercheurs en psychologie sont d'accord avec la première partie de la définition mais pas avec la deuxième.¹

À première vue, le concept de "conditionnement" peut sembler presque mécanique. Cependant, à une époque où la science cherchait à se rationaliser, cette approche a permis d'introduire des méthodes expérimentales rigoureuses. Le béhaviorisme a ainsi remplacé les divans freudiens par des expériences de laboratoire, où les animaux (comme des rats ou des chiens) devenaient des sujets d'étude dans des conditions contrôlées. L'objectif ? Analyser le comportement comme une science exacte, influencée par des stimuli et mesurable par les réponses et renforcements.

II. L'histoire

Les premières recherches sur le comportementalisme datent de 1897, lorsque le physiologiste russe Ivan Pavlov a entrepris des expériences sur la digestion chez les chiens. Ses travaux, devenus célèbres, l'ont conduit à découvrir le conditionnement classique. Tout a commencé lorsqu'il a remarqué que les chiens salivaient en voyant de la nourriture. Au même moment, l'assistant de laboratoire faisait retentir une cloche. Peu à peu, les chiens ont associé le son de la cloche à l'arrivée de la nourriture. Avec le temps, même la vue de la blouse blanche de l'assistant déclenchait une salivation chez les chiens, avant même que la nourriture ne leur soit présentée.

Le béhaviorisme a été officiellement introduit par John B. Watson en 1913, qui soutenait que l'environnement pouvait façonner une personne pour qu'elle excelle dans n'importe quel domaine. Cette approche, axée sur l'observation des comportements, est devenue l'école de pensée dominante en psychologie pendant quarante ans, renforçant la psychologie comme science mesurable.

¹ David Myers, « La psychologie », 10^e édition, p.31.

En 1938, B.F. Skinner a développé le conditionnement opérant en observant que les comportements peuvent être renforcés par des récompenses, augmentant ainsi leur fréquence. Cependant, vers la fin du 20^e siècle, l'intérêt pour le béhaviorisme a décliné avec l'essor des sciences cognitives, qui prennent en compte les processus mentaux. Malgré cela, certaines idées béhavioristes restent encore influentes aujourd'hui.

III. Termes clés

- **Behaviorisme** : Théorie et école de pensée en psychologie qui affirme que tous les types de comportement humain peuvent être appris grâce à deux types clés de conditionnement : le conditionnement classique et le conditionnement opérant. Les termes "béhaviorisme" et "perspective comportementale" peuvent également être utilisés de manière interchangeable.
- **Stimulus** : Tout ce qui se produit dans l'environnement et qui suscite une réponse de la part d'un individu.
- **Conditionnement classique** : Technique d'apprentissage qui associe inconsciemment une action spécifique, ou stimulus, à la réponse comportementale automatique qui en résulte. Lorsque l'action ou le stimulus est répété, la réponse comportementale automatique finit par être associée à l'action.
- **Conditionnement opérant** : Technique d'apprentissage qui utilise des renforcements positifs et négatifs sous forme de récompenses ou de punitions pour encourager un individu à adopter ou à cesser un comportement spécifique. On parle parfois de conditionnement instrumental.
- **Le renforcement et la punition** : Là où le béhaviorisme gagne en complexité, c'est dans le concept de renforcement. Skinner, avec ses fameuses boîtes d'expérimentation, a démontré que le comportement d'un rat ou d'un enfant peut être modelé par des renforcements positifs ou négatifs. Un renforcement positif, comme une récompense sous forme de nourriture, encourage la répétition du comportement. À l'inverse, un renforcement négatif ou une punition décourage le comportement.

IV. Les applications pédagogiques du béhaviorisme

1. La structure du cours et le renforcement en enseignement

Dans une salle de classe, l'enseignement peut bénéficier de l'usage de renforcements positifs tels que : des éloges, des récompenses ou des notes élevées afin de motiver les apprenants. De même, le renforcement négatif, tel que l'absence de punition, peut aussi être efficace pour encourager des comportements souhaitables en favorisant l'adoption de comportements appropriés. Les enfants ajustent rapidement leurs comportements humains et apprennent à les adapter en fonction des renforcements et des stimuli reçus dans un contexte d'enseignement.

2. Modèles comportementaux dans les jeux éducatifs

Les jeux éducatifs et les simulations qui sont souvent utilisés dans l'enseignement, s'appuient souvent sur des modèles comportementaux dans le but de concevoir des environnements d'apprentissage engageants. En imitant les conditions réelles, ces modèles offrent une variété de stimuli auxquels l'apprenant réagit. Les conséquences (effets) de ses choix et décisions sont immédiates, favorisant l'apprentissage par l'expérience et par le jeu dans les différents contextes d'enseignement.

3. Le béhaviorisme dans le coaching et la formation professionnel

Le béhaviorisme s'applique non seulement dans l'éducation formelle, mais aussi dans l'enseignement professionnel et le coaching. Des principes tels que le renforcement positif sont utilisés pour aider les individus à acquérir de nouvelles compétences ou à adopter de nouveaux comportements, que ce soit dans le cadre d'une formation de courte durée ou d'un changement d'objectif de carrière plus profond.

V. Conséquences du béhaviourisme

L'essor du béhaviorisme dans les années 1950, en tant que principal courant en psychologie, a permis aux chercheurs de formuler des prévisions précises sur le comportement humain. En se concentrant sur des aspects mesurables, cette approche a donné aux chercheurs la possibilité d'étudier scientifiquement les comportements observables. Le béhaviorisme a ainsi apporté des contributions importantes, notamment en expliquant des phénomènes comme le développement du langage, l'apprentissage humain, le développement moral et le développement du genre, tous liés au processus de conditionnement.

Dans le domaine éducatif, le comportementalisme et le conditionnement ont fourni aux enseignants des outils pour mieux comprendre comment favoriser l'apprentissage des élèves. Le système scolaire, qui récompense les apprenants pour leurs efforts, leurs réussites académiques et l'acquisition de nouvelles compétences, est largement influencé par le béhaviorisme. Les enseignants optent pour le conditionnement et le renforcement positif, en plus de la répétition d'un comportement observable pour encourager des comportements souhaités (car cela aide les élèves à faire l'association qu'un certain comportement est souhaitable). Par exemple, en félicitant et en remerciant les élèves qui lèvent la main, l'enseignant les conditionne à répéter ce comportement.

VI. Critiques et limitations de l'enseignement béhavioriste

Bien sûr, l'enseignement basé sur le béhaviorisme a ses détracteurs. Certains critiquent son approche trop mécaniste et son manque de considération pour les processus mentaux internes.

De toute évidence, l'enseignement fondé sur le béhaviorisme, bien qu'efficace, n'échappe pas à la critique, notamment en raison de son approche jugée trop mécanique et l'absence de prise en compte de l'influence des processus mentaux internes². Cependant, même ses opposants reconnaissent souvent que ses principes sont utiles pour l'analyse du comportement humain dans des environnements d'enseignement contrôlés.

En conclusion, le béhaviorisme fournit des outils précieux afin de comprendre le comportement humain. De John Watson à Skinner, en passant par Pavlov et Thorndike, le courant comportementaliste a établi des principes clés qui continuent de marquer l'évolution de la psychologie, l'éducation, et au-delà. Ses applications pédagogiques restent pertinentes, qu'il s'agisse de l'enseignement traditionnel ou des formations en ligne modernes. Ce courant a également trouvé sa place dans les domaines de la formation professionnelle et du coaching, visant toujours à atteindre des objectifs précis.

Bien que l'étude du comportement soit complexe, elle peut souvent être réduite à des stimuli, des réponses, et des renforcements. Les effets du béhaviorisme se manifestent aussi bien chez les animaux que chez les apprenants humains.

Ce que l'on retient du béhaviorisme, c'est qu'il permet de comprendre, analyser et, dans une certaine mesure, prévoir et maîtriser le comportement, qu'il soit humain ou animal. Ainsi, que l'on étudie des rats en laboratoire ou des enfants en classe, le béhaviorisme reste une discipline vivante, en constante évolution, ajustant ses objectifs théoriques et ses méthodologies aux défis contemporains.

² Ces influences internes ne sont pas nécessairement observables et peuvent inclure nos sentiments, nos pensées, nos désirs, nos motivations, nos humeurs et nos attentes.